

Cours 9

Prise de notes et planification d'un nouveau texte d'opinion

Stratégie travaillée

Je prends des notes à partir des textes lus pour planifier mon texte d'opinion

1. Amorce

Puisqu'il s'agit ici de travailler avec un nouveau corpus de textes, mais, en utilisant les mêmes stratégies que celles qui ont déjà été travaillées, il s'avère nécessaire de rappeler, à chaque étape, la façon dont nous avons procédé pour l'élaboration de la feuille de notes sur l'intimidation et de ramener, au besoin, des exemples concrets.

Préalablement au travail à faire lors de la présente séance, les élèves devront avoir lu les textes du corpus sur l'humour et la liberté d'expression une première fois, en classe ou en devoir, si c'est possible.

2. Définition de la stratégie

Je prends des notes à partir des textes lus pour planifier mon texte d'opinion

Comme nous l'avons fait pour le thème de l'intimidation, nous proposons de séparer la tâche en trois étapes :

1. Lecture des textes pour en relever les idées intéressantes ;
2. Sélection des informations pertinentes ;
3. Création de la feuille de notes.



Je **prends des notes** à partir des textes lus pour **planifier** mon texte d'opinion

Après une première lecture

- 1) J'identifie le genre des textes pour orienter ma recherche d'information
- 2) Je dégage le thème central et les sous-thèmes de chaque texte
- 3) J'essaie d'anticiper les positions que je pourrais adopter (pour ou contre; bonne ou mauvaise idée; etc.)
- 4) Je pense aux questions qui pourraient m'être posées






Pendant ma deuxième lecture

- 5) Je souligne et j'annote des idées qui enrichissent clairement ma compréhension du thème et des sous-thèmes
- 6) Sur ma feuille de notes, je regroupe les informations retenues dans les textes en constituant des ensembles qui pourront devenir des arguments
- 7) Je choisis des codes, des couleurs ou des symboles pour distinguer mes ensembles d'idées et les associer à des justifications ou à des procédés
- 8) Je cible et je transcris des sources crédibles dans les textes qui pourraient appuyer mes arguments

Étape 1 : Lecture des textes pour en relever les idées intéressantes

- **Je lis les textes une première fois** pour en relever les idées intéressantes :
 - ◆ Pour chacun des textes lus, je définis le type de texte et le mode de discours privilégié (texte littéraire ou courant / mode narratif/ dramatique/ poétique/ descriptif/ explicatif/ argumentatif);
 - ◆ Pour chaque texte, je dégage le thème central;
 - ◆ À partir de ce thème, je pense aux positions que je pourrais adopter;
 - S'agit-il d'un thème pour lequel il y a clairement deux positions opposées (Pour ou contre, bonne ou mauvaise idée) ?;
 - S'agit-il plutôt d'un thème général, pour lequel il n'y a pas deux positions qui s'affrontent « naturellement » ? Par exemple, être pour l'intimidation ?;
 - ◆ Je dégage ensuite les sous-thèmes, les aspects dont il est question dans le texte.
 - ◆ À partir des sous-thèmes ou des aspects, j'essaie d'anticiper les questions qui pourraient m'être posées. Je peux les écrire sur une feuille pour m'en souvenir lorsque je relirai les textes.

Étape 2 : Sélection des idées pertinentes pour mon texte

- **Je relis les textes** en les annotant de façon à faire ressortir les idées qui enrichissent clairement ma compréhension du thème en lien avec les questions qui pourraient m'être posées :
 - ◆ Je résume les idées fortes du texte dans la marge;
 - ◆ Je résume en une phrase ma compréhension d'un passage;
 - ◆ À l'aide de surligneurs de différentes couleurs, j'identifie les passages correspondant aux différents sous-thèmes ou aspects relevés lors de la première lecture;
 - ◆ S'il s'agit d'un texte narratif, je prends une couleur différente de marqueur pour différencier chaque personnage en fonction des paroles qu'il prononce, de ses actions ou pensées, de ses valeurs;
 - ◆ S'il s'agit d'un texte courant, je résume, en une phrase, un fait ou une statistique qui me semblent pertinents;
 - ◆ Quand un passage soulève chez moi une réaction, je la note dans la marge au moyen de symboles
 - J'adore l'idée : / 
 - Je suis d'accord : / 
 - Je suis en désaccord : / 
 - Je suis étonné : / 
 - Je trouve l'idée amusante : /  ou de mots-clés;
 - ◆ Quand un passage m'amène à me questionner, je note, dans la marge, la question que je me pose;
 - ◆ Je cherche des sources crédibles dans les textes qui pourraient constituer des ressources pour appuyer mes arguments.

Étape 3 : Création de la feuille de notes.

- Je réfléchis à la **création de ma feuille de notes** :
 - ◆ en constituant des ensembles qui pourront devenir des arguments pour répondre à la question;
 - ◆ en choisissant des codes de couleurs ou des symboles pour distinguer mes ensembles d'idées et les associer à des justifications ou à des procédés :
 - une couleur pour chaque aspect ou chaque argument et une légende pour indiquer les sources;
 - une couleur pour chaque source et une légende pour indiquer les aspects ou arguments.

3. Modelage

“

Étape 1 : Lecture des textes pour en relever les idées intéressantes

Si je me fie au tableau d'ancrage (TA), je dois d'abord me demander de quel(s) type(s) de textes il s'agit. En observant les titres, les sous-titres, la disposition du texte de tous les textes que j'ai lus une première fois, je déduis qu'il s'agit de textes courants portant sur l'humour.

Bien sûr, cette thématique ne peut pas faire l'objet de positions opposées : on ne peut pas être pour ou contre l'humour. Il me faudra donc porter une attention particulière aux thèmes traités et aux sous-thèmes. De quoi est-il question, dans ces textes, à propos de l'humour ? Il me semble que les textes portent tous sur ce qu'il est permis d'aborder en humour et sur ce qui n'est pas permis. En fait, je remarque que, dans chacun, il est question de blagues qui vont trop loin, du droit de rire de tout, y compris des personnes ou des situations qui ne sont pas « risibles » à première vue.

Ainsi, les sous-thèmes et aspects qui me semblent pertinents, au regard de ces questions, sont :

- Les personnes impliquées dans l'humour :
 - Les **humoristes**
 - Les **personnes ciblées** des humoristes (ou leurs victimes)
 - Les **spectateurs**.
- Les raisons pour lesquelles **on ne peut pas rire de certains sujets;**
- Les raisons pour lesquelles **on peut rire de tous les sujets;**
- **Le nom des personnes qui pourraient constituer des références.**

Je choisis des couleurs différentes pour chacun de ces aspects et sous-aspects.

À partir de ces aspects, je réfléchis aux questions qu'on pourrait me poser. Elles pourraient ressembler à celles-ci :

- Est-il possible d'aborder n'importe quelle thématique, en humour?
- Peut-on rire de tout?
- Y a-t-il des limites à ce qu'on peut dire, sous prétexte de faire rire?
- Y a-t-il des contextes où l'on ne peut pas rire d'un sujet?
- Le gouvernement pourrait-il légiférer en matière d'humour?

Étape 2 : Sélection des idées pertinentes pour mon texte

Je relis les textes afin de relever les informations relatives à chacun des aspects que j'ai dégagés. J'utilise un code de couleur pour identifier les passages qui me donnent de l'information au sujet des aspects que j'ai identifiés.

Éditorial : *Des blagues qui vont trop loin ?*

Dès le premier paragraphe de ce texte, il est question de Will Smith, qui a frappé l'animateur de la soirée des Oscars, Chris Rock, parce que ce dernier a fait une blague déplacée à propos de sa femme. Je surligne (en mauve et en orangé) le nom des trois personnes, puisque ces noms font partie des personnes impliquées (**humoriste** et **cible de l'humoriste**), mais aussi victimes, parce que Smith s'est sans doute senti blessé). Dans le 2^e paragraphe se trouve une liste d'humoristes qui ont déjà été dénoncés pour leurs blagues. Je les surligne également en mauve, et je surligne en jaune la phrase suivante parce qu'elle aborde les raisons de vouloir rire de tout : « La licence créative et la liberté d'expression prévalent et sont primordiales dans notre société. » Je surligne en jaune cette phrase parce qu'elle est intéressante et pourrait être utilisée telle quelle, et je la relie aux auteurs du texte : le comité éditorial de La Rotonde, que je surligne en bleu, pour mes références.

Plus loin dans le texte, il est question de Christelle Paré, professeur à temps partiel à l'Université d'Ottawa au département de communication et directrice pédagogique à l'École nationale de l'humour. Je la surligne en bleu et je surligne en jaune la phrase « l'humour est une façon différente de voir le monde [et] un superbe canal de communication 100 % humain qui nous permet de voir la vie autrement. » J'ai surligné en jaune cette citation, car elle pourrait m'aider à appuyer mes propos si je mentionne le fait que l'humour est utile. D'ailleurs, je surligne en jaune les idées suivantes qui appuient le recours à l'humour : « l'humour est [...] une opportunité de tester les critiques sociales. [...] les humoristes, en particulier dans le contexte canadien-français, sont parmi les artistes qui ont le plus grand impact culturel. » D'un autre côté, dans le paragraphe suivant, il est mentionné que « l'humour a également le pouvoir de blesser, de discriminer, voire d'humilier ». Je surligne cette phrase en rose, puisqu'il s'agit de raisons pour lesquelles on ne peut pas rire de tout. Enfin, quand je lis, à la suite de tout ce qui précède, la phrase suivante : « les mots ont une grande portée », je surligne la phrase en bleu, avec le nom des auteurs de l'ouvrage *Humour et violence symbolique*, puisqu'il s'agit à mon avis d'une phrase choc. J'y ajoute à la fois du rose et du jaune, car à mon avis, c'est là autant une raison pour vouloir utiliser l'humour pour dénoncer, mais aussi en faisant attention à ce qu'on dit.

Quand je lis le reste du texte, je me rends compte qu'il porte sur le pouvoir de l'humour, pourvu que l'intention de l'humoriste ne soit pas de blesser quelqu'un. Je surligne donc en mauve « Ricky Gervais » et je surligne en jaune la fin du paragraphe : « en suscitant aussi la réflexion ». Je surligne également en jaune « la cible de ses blagues va au-delà de la personne, plutôt ce qu'elle représente », car c'est là une raison de rire d'une personne, malgré le fait qu'il peut être question d'autres sujets plus délicats, que je surligne en rose : « le handicap, la guerre, le racisme, le sexisme, le suicide, la santé mentale » avec l'idée que « c'est la cible qui rend une joke drôle ou tout simplement déplacée ».

Vers la fin de ce texte, il est mentionné « qu'il y a toujours un dialogue entre l'humoriste et son public ». Je surligne cette phrase en vert, parce qu'il est question des spectateurs. Je surligne de la même couleur l'idée selon laquelle ces derniers ont un rôle à jouer dans l'approbation ou la désapprobation des propos d'un humoriste.

(Le modelage de l'annotation des textes s'arrête ici.)

Étape 3 : Création de la feuille de notes

À l'étape de la création de la feuille de notes, après avoir lu et annoté tous les textes, je me rends compte qu'il y a des informations qui sont sensiblement les mêmes d'un texte à l'autre, mais avec quelques nuances. Je vais donc séparer ma feuille en 3 sections, pour chacun des 3 aspects relevés (1- personnes impliquées; 2- raisons pour lesquelles on ne doit pas rire de certains sujets; 3- raisons pour lesquelles on doit rire de tout). Quand nous avons travaillé l'intimidation, j'ai mis à part les phrases chocs ainsi que le nom et le titre des personnes qui les ont mentionnées, mais ici, je vais plutôt les insérer au bon endroit, selon les trois aspects, et je vais mettre entre parenthèses les références.




4. Pratique guidée

À partir des codes de couleurs utilisés dans le modelage, l'enseignant invite les élèves à travailler sur un premier texte du corpus en se référant systématiquement aux étapes du TA et, au besoin, au procédurier détaillé (en annexe du cours 10).

Ils peuvent utiliser les symboles qui apparaissent dans le procédurier :


- Quand un passage soulève chez moi une réaction, je la note dans la marge au moyen de symboles ou de mots-clés

J'adore l'idée : / 

Je suis d'accord : / 

Je suis en désaccord : / 

Je suis étonné : / 

Je trouve l'idée amusante : / 

Nous proposons de commencer avec le texte **Victoire en Cour suprême : « Un grand jour » pour Mike Ward**, en raison de son découpage qui en facilitera l'analyse. Les élèves annotent d'abord le chapeau, en caractères gras, afin de surligner les idées susceptibles d'enrichir leur argumentation. L'important est de les questionner sur leur utilisation des étapes du TA :

- Que devez-vous faire en premier selon notre TA?
Souligner ou annoter des idées qui enrichissent clairement ma compréhension du thème et des sous-thèmes.
- Qu'avez-vous retenu dans le chapeau qui vous apparaît important? Comment reformuler cette information?
Mike Ward a gagné en cour suprême parce que les méchancetés et les propos honteux qu'il a dits au sujet de Jérémy Gabriel ne sont pas de la discrimination et relèvent de la liberté artistique.
Le chapeau peut donc être surligné en jaune puisqu'il donne une raison pour laquelle on peut rire des gens.
- Quelles couleurs avez-vous utilisées?

Pendant que les élèves travaillent individuellement sur le texte, l'enseignante peut cibler certains paragraphes en les questionnant sur les informations qu'ils peuvent conserver. Par exemple :

- Dans le 2^e paragraphe, trouvez-vous une information qui vous indique qu'on doit continuer à rire de tout?
Que Jeremy Gabriel était une personnalité publique (je surligne en jaune).
- Y a-t-il une information qui indique qu'on ne peut pas rire de certains sujets?
Qu'on ne peut rire de lui en raison de son handicap (je surligne en rose).
- Trouvez-vous des noms de personnes qui pourraient constituer des références pour mon texte?

Les juges de la Cour suprême, Richard Wagner et Suzanne Côté; Louis-Philippe Lampron, professeur de droit à l'Université Laval; Pierre Trudel, professeur de droit à l'Université de Montréal. (je les surligne en bleu ainsi que leur avis sur ce qui est discriminatoire).

Dans le texte *Quand l'humour fait mal de Mickaël Bergeron*, l'auteur aborde plusieurs raisons pour lesquelles on ne doit pas rire de tout. La recherche pourrait ainsi être guidée d'abord vers cette catégorie, qui sera surlignée en rose (voir mention annexe pour les suggestions d'informations retenues).

Par exemple, lorsque l'auteur dit « C'était ce que moi je croyais. Ce n'était pas comme ça que tout le monde le recevait. », il illustre que la perception qu'on a de soi est souvent différente de ce que reçoivent les autres; ce qui est drôle pour celui qui fait la blague n'est pas nécessairement drôle pour celui ou celle qui la reçoit.

Certaines informations intéressantes concernent les raisons pour lesquelles on doit continuer à rire de tout (surlignées en jaune), comme le fait d'accepter « la possibilité de se faire répliquer », que « l'humour est un art puissant, qui peut émouvoir, faire réfléchir, dénoncer, défouler, reconforter ».

Dans le texte *De quelle liberté disposent les humoristes au Canada, au Maroc et en Inde?*, on retrouve des informations intéressantes sur « le droit de se moquer » (surligné en jaune), opposé dans la même phrase au « droit à la dignité » (surligné en rose). Les auteurs tracent un lien intéressant entre « le droit de rire de tout » et la sauvegarde de la démocratie, que l'on surlignera en jaune. Les exemples amenés d'autres pays peuvent être surlignés en rose, parce qu'on ne peut y rire de tout; par exemple la monarchie au Maroc, les élus ou la religion en Inde, et les conséquences pour les humoristes qui « doivent souvent se cacher par peur d'être attaqués chez eux ».

Enfin, le texte ***Peut-on rire de tout? Les réponses de Boris Cyrulnik et Bruno Humbeck*** propose plusieurs avis d'experts et des raisons pour lesquelles on peut ou non rire de tout. On ne peut rire à un enterrement (à surligner en rose); on peut rire d'une chute s'il y a par exemple un décalage entre le prestige de la personne qui chute et la situation (en jaune), par exemple si le premier ministre chute sur une plaque de glace. Mais on ne peut rire de cette chute si les conséquences sont graves (surligné en rose), par exemple si le premier ministre se blesse gravement. On ne peut pas non plus rire des cadavres empilés à Auschwitz, parce que c'est trop tragique. On ne peut pas non plus rire du père découpé de Stromae alors qu'il est mort assassiné lors du génocide rwandais (en rose). Bruno Humbeck à la fin du texte cite un exemple de cibles de l'humour bien connu chez nous, les blondes, et il explique comment celles-ci deviennent victimes, parce que si elles réagissent, elles ont l'air de ne pas avoir d'humour; alors elles sont piégées (surligné en rouge).